

Fanny Emilie Jeandel

« Faire confiance » au dispositif

«Le monde n'est qu'un rêve de chaque corps¹ »

Préambule

La version orale de ce texte a été énoncée lors de la rencontre autour de la passe de l'EpSF du 17/03/2018 à Paris. Il est issu d'une mise au travail ayant pour origine ma participation à l'expérience de la passe pendant la période 2016-2018 aux différentes places de passant, puis de membre de cartel de passe après une désignation comme membre du Collège de la passe par l'École en 2017.

Il est précisé que l'objet de ce texte se limite à interroger en échos avec divers dispositifs scientifiques, artistique, ou autres, le dispositif de passe tel que défini par Lacan. Ceci se situe à partir de l'expérience de sa mise en œuvre à l'EpSF, à savoir : un passant demandant à faire la passe, témoigne auprès de 2 passeurs, désignés par leur analyste et tirés au sort, qui auront à témoigner de ce qu'ils auront entendu, successivement auprès de 4+1 personnes, constituées en Cartel ; ce qui à l'issue du travail du cartel pourra donner lieu à nomination Analyste de l'École (A.E), ou pas.

Chaque appareillage évoqué (l'interféromètre, la boîte de Schrödinger, le cinéma, l'exposition, le stage du miroir) a pour but d'éclairer un aspect spécifique du dispositif de passe et n'est en rien une comparaison ou une assimilation de l'ensemble du dispositif de passe à chacun de ces dispositifs, à leurs éléments ou à leurs références théoriques. Nous restons ici dans le champ du discours analytique, de son corpus de références dont « la Proposition du 9 octobre 1967 » de Jacques Lacan et la passe telle que soutenue par l'École de psychanalyse Sigmund Freud.

L'écho, la résonance poétique, qui fait vibrer un espace-temps et met en mouvement une pensée, une énonciation, ne se doit pas lire comme une analogie figée. Aussi, ici, pas de chat-passant, de lapin à sortir du chapeau après l'y avoir mis menant à des critères, ou d'assimilation du dispositif de passe à un dispositif relevant de la méthode hypothético-déductive de la démarche scientifique venant faire vérification et garantie scientifique.

On y postule que le désir est un furet qui passe entre les lignes et l'invite faite est celle à suivre la rêverie des corps faisant monde, le dispositif de passe étant ici une des nasses permettant de lire et reconnaître « entre s(av)oir » ce réel si spécifique au discours analytique, ce « quelque chose » qui pour une École de psychanalyse donnera lieu, parfois, à nomination Analyste de l'École (A.E.).

Enfin, le seul dispositif de passe ne saurait fonctionner, ou être opérant, en dehors du champ de savoir de la psychanalyse auquel il se réfère. S'il peut paraître nécessaire pour une École de se doter d'un dispositif de passe, le dispositif seul ne suffit pas à nommer s'il y aura eu ou pas « du psychanalyste ». Il y faut aussi l'expérience des cures, le discours de la psychanalyse et le travail d'école de la communauté analytique duquel se soutient tout dispositif de passe.

¹ Transcription d'une réponse de J. Lacan à une question de Catherine Millot en 1974, publiée sous le titre, « Improvisation : désir de mort, rêve et réveil », L'âne 198, n°3, 1981, p. 3.

Restera entre les lignes, l'équivoque que certains y pourront lire d'une écriture posée comme antécédant l'émergence de ce qui existe, ou bien d'une lecture première d'un réel rendant possible son écriture. En laisser la trace dans le texte y ouvrira sans doute une autre lecture possible, un autre champ, bordé par l'équivoque du cri à l'écrit chère à Henri Michaux², par la lecture du ruissellement des reliefs de la plaine sibérienne qui fera dire à Lacan que « L'écriture, la lettre, c'est dans le réel, et le signifiant, dans le symbolique³ », et par cette autre affirmation de Lacan dans l'Identification « il y a un moment où quelque chose est là pour être lu, lu avec du langage, quand il n'y a pas d'écriture encore⁴ » ; un champ, ou un espace-temps, une topologie, où le nœud borroméen nous invite à une autre lecture⁵ de ce qui s'écrit dans ce qui se lie/t.

Et, reste encore hors du chant de ce texte la question si cruciale de « qu'est-ce qu'on nomme »...

Lors de la réunion publique du Collège de la passe le 22 mars 2014, Sylvain Gross⁶ interrogea la définition et l'usage du terme de dispositif tels qu'élaborés par Michel Foucault, Gilles Deleuze et Giorgio Agamben.

Il se réfère à cette occasion au document préparatoire aux travaux du colloque de 2007 « La passe aujourd'hui⁷ » où est indiqué « qu'il faut, pour reconnaître ce passage où a pu se former le psychanalyste, (...) un dispositif dont le réel puisse toucher au réel en jeu dans ce passage, pour tenter de lever la méconnaissance de lui-même que produit ce réel, pour en

² « Il est prodigieux, extraordinaire que ces sons, les vôtres, les miens comme les leurs (autant les nommer, ces sons, en guise d'apaisement des " miaous ") " ces miaous " d'une part, ça fonctionne, ça fait sens et, d'autre part par une lente, très lente élaboration depuis plus de cinq millénaires, ces sons coalescents s'agglutinent à l'image. C'est l'écrit. L'écrit, chuintait Henri Michaux, ça équivoque avec le cri (...). Il nous faut bien admettre avec Michaux que l'équivoque de la langue - l'équivoque, c'est la définition de la psychanalyse, elle impose en équivoquant, une connexion phonématique entre l'écrit et le cri », J.-F Chabaud, *Le noyau du Regard*, inédit, consultable sur Internet jeanfrancoischabaud.com, p. 60.

³ Transcription de la version orale du 12 mai 1971 *D'un discours qui ne serait pas du semblant*. *Litturaterre*, selon la version sonore. Transcription de la version parlée par Site lutecium,

<http://espace.freud.pagesperso-orange.fr/topos/psych/psysem/semblan/semblan7.htm>

⁴ J. Lacan, « Leçon du 10 janvier 1962 », *L'identification*, inédit.

⁵ *Lecture*, J.-F Chabaud, *Le noyau du Regard*.

⁶ Sylvain Gross « Procédure de passe et dispositif d'école. Qu'est-ce qu'un dispositif? », *Carnets de L'EpSF* n° 97, octobre-décembre 2014, p. 99.

⁷ Actes du colloque EpSF, *la lettre lacanienne, une école de psychanalyse : La passe aujourd'hui, La proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École en 2007*, Éd Carnets et Cahiers pour une école.

reconnaître et en nommer quelque chose ». L'enjeu pour l'École étant que, dans l'adresse à d'autres d'une lecture après coup de l'acte et de sa béance, et la nomination de cet acte, la possibilité de l'école comme communauté d'expérience se fonde⁸.

Sylvain Gross distingue alors procédure et dispositif, la procédure étant l'ensemble des règles juridiques requises pour la validité d'un acte et le dispositif étant, pour Foucault le réseau qu'on peut établir entre des éléments hétérogènes, et selon Deleuze « des machines à voir et à faire parler »⁹ (...) « chaque dispositif a(yant) son régime de lumière faisant naître et disparaître l'objet qui n'existe pas sans elle¹⁰ ».

Je n'aborderai pas ici la question du dispositif du côté de son lien à l'École ou à l'association, de la pertinence de son montage, de ses modifications éventuelles, de ses créations, voire de ses avatars. Je vous inviterai simplement à me suivre à la rencontre de quelques dispositifs scientifiques, artistiques, visuels, lieux de passage et de transmission croisés sur mon chemin cette année et dont l'entrée en résonance avec le dispositif de passe m'aura appris toute l'importance qu'il y a à faire confiance au dispositif dans¹¹ la passe.

Le 19 novembre 2017, dans son intervention sur « la forme de la nomination¹² », Vincent Bourseul nous invita à être enseignés par les récentes découvertes sur les ondes gravitationnelles « qui ne se voient pas et qui ne performant pas dans la réalité sans pour autant échapper à leur détection dans le noir ».

Ceci m'a ramenée en 1987, année de ma rencontre avec la psychanalyse, année où j'allais entendre à Jussieu la thèse d'un ami d'alors, astrophysicien, sur les ondes gravitationnelles et les interféromètres de

⁸ Sylvain Gross, *op. cit.*, p. 99.

⁹ *Ibid.*, G. Deleuze, « Qu'est-ce qu'un dispositif ? », Michel Foucault philosophe, rencontre internationale, Paris 9-11 janvier 1988, Seuil, coll. Des travaux, 1989.

¹⁰ *Ibid.*, Gilles Deleuze, cité par Sylvain Gross.

¹¹ Il est ici souligné qu'il s'agit bien de parler du dispositif dans le temps de son fonctionnement pour l'ensemble des participants, passants, passeurs, analystes désignants, membres des cartels, et non de la confiance de l'École ou de ses membres envers son dispositif ou ceux pouvant être amenés à le faire fonctionner.

¹² Vincent Bourseul, cf p. 47 de ce n° des *Carnets*.

Michelson¹³. À cette époque, les ondes gravitationnelles n'étaient pas encore détectées, les premiers dispositifs pour tenter d'en saisir quelque chose étaient en cours d'élaboration, dont les projets LIGO aux États-Unis, et Virgo en Europe, qui ne seront construits qu'en 1994.

L'interféromètre de Michelson (schéma 1) est constitué de deux miroirs M1 et M2 et d'une lame semi-réfléchissante appelée séparatrice. Ces trois éléments sont orientables et M2 est déplaçable par translation (pour ajuster la distance notée d sur le schéma 1).

La différence de longueur d des bras de l'interféromètre induit une différence appelée « différence de marche » notée sur le schéma 2d. C'est bien la dissymétrie entre la longueur des bras des deux miroirs qui permet à l'observateur de lire une différence ($2d$), une perturbation du signal, et d'en déduire la présence d'une onde issue de la rencontre de la lumière avec une lame séparatrice. C'est un piège à ondes dites gravitationnelles.

Ces ondes ont été prédites en 1916 par la « théorie de la relativité générale¹⁴ » d'Einstein alors que la technologie nécessaire à leur détection n'existait pas encore¹⁵. Elles n'ont été détectées pour la première fois par les interféromètres géants LIGO et Virgo qu'en 2017¹⁶.

¹³ Dominique Fattacioli, « Études théoriques sur les interféromètres pour la détection des ondes de gravitation », thèse soutenue à Paris 6, 1987, <http://www.theses.fr/1987PA066366>.

¹⁴ Albert Einstein (trad. Robert William Lawson), *Relativity: The Special and General Theory*, Methuen & Co Ltd, 1916.

¹⁵ Ce qui nous indique, comme pour le boson de Higgs, que pour l'homme il n'y a pas de référent préalable ou extérieur que le langage viendrait décrire dans un second temps. Ainsi, « On écrit quelque chose et cela vient, ensuite, apparaître dans le réel. Cela se passe chez les physiciens, mais aussi dans la psychanalyse. Les quanteurs de la sexualité ont fait apparaître que l'être sexué, comme l'analyste, ne s'autorise que de lui-même ; la procédure de la passe a été écrite puis mise aux voix, et ensuite est apparue la clinique de la passe et sa pratique. Dans le réel de l'expérience. » Solal Rabinovitch, inédit, « Le boson de Higgs », texte dit lors d'une rencontre de l'a-Troisième, en 2012.

¹⁶ Leur existence a été confirmée indirectement en 1974, quand les observations du pulsar binaire PSR B1913+16 ont montré un raccourcissement de son orbite correspondant aux prédictions d'Einstein, dû à la perte d'énergie liée au rayonnement gravitationnel. Ce n'est que le 4 janvier 2017 qu'une collision entre deux trous noirs, à environ 3 milliards d'années-lumière donnant lieu à la fusion de ces trous noirs, permettra la détection d'un signal lors de cet événement, signal détecté à la fois par LIGO et Virgo, l'énergie d'à peu près deux Soleils ayant été transformée en ondes gravitationnelles : https://fr.wikipedia.org/wiki/Onde_gravitationnelle.

Qu'en apprendre ? L'absence de détection alors que le dispositif existe, voire même l'absence de dispositif permettant cette détection, ne sont en rien liés à l'existence de ces ondes, la fusion des trous noirs étant un réel indépendant de tout observateur. Cependant, ce qui aura permis à l'expérimentateur de reconnaître une perturbation d'un signal émis aux abords d'un trou et de la nommer comme onde gravitationnelle (onde qui n'était alors qu'une idée, une écriture mathématique, une hypothèse), est bien un dispositif dont la structure n'est pas n'importe laquelle. La dissymétrie, la discontinuité dans le trajet du signal aura permis de piéger ces invisibles ondes en rendant détectable une différence, un écart.

Cette expérience-là m'a rappelé des lectures anciennes sur la théorie des champs quantiques et résonne avec la toute récente actualité de la disparition de Stephen Hawking¹⁷.

À l'autre bout de l'univers, à l'échelle non plus des galaxies mais des électrons, la mécanique quantique décrit mathématiquement les comportements probabilistes des électrons en mouvement.

Erwin Schrödinger développa le modèle quantique de l'atome, dans lequel les électrons sont traités comme des ondes de matière. Il inventera l'expérience de pensée dite du « Chat de Schrödinger » afin de faire sentir à notre niveau de réalité ce que peuvent signifier les règles de la mécanique quantique. Pour cela, Schrödinger enferme son chat dans une boîte close, contenant un système qui tue l'animal dès que l'appareil détecte la désintégration d'un atome d'un corps radioactif, désintégration qui est totalement aléatoire. De l'extérieur, on ne peut pas savoir ce qui se passe dans la boîte¹⁸. En clair, le chat dans la boîte peut vivre ou mourir, sans que l'on sache ce qui se passe depuis l'extérieur. (Schéma 2.)

Nous n'avons aucun moyen de savoir si le mécanisme s'est déclenché. Ainsi, si le chat était un objet quantique, nous pourrions dire qu'il est à la fois mort et vivant car selon la théorie de la superposition quantique, c'est tout à fait possible ; comme il est possible qu'une particule soit à deux endroits en même temps, selon le principe d'incertitude d'Heisenberg qui stipule qu'il est impossible de connaître précisément à la fois l'énergie et la position de l'électron à un instant donné. De ce fait, deux particules semblables seront donc indiscernables, remettant en question la notion de trajectoire comme chemin continu différentiable.

¹⁷ Stephen Hawking est décédé le 14 mars 2018.

¹⁸ Ce passage est largement inspiré du site <https://www.institut-pandore.com/physique-quantique/chat-schrodinger-superposition-quantique/>

Donc, la seule manière pour l'expérimentateur de savoir si son chat est mort ou vivant, *c'est d'ouvrir la boîte et de constater*. « La situation ambiguë¹⁹ (" mort ou vivant ? ") *se résout alors instantanément car une fois la boîte ouverte*, le minou n'est plus " ou mort ou vivant ", il est clairement soit l'un, soit l'autre²⁰ ».

Du dispositif virtuel de Schrödinger, qu'aurai-je appris ?

À l'incertitude du « y-a » ou « y-a-pas », seul ici le moment de sortie du dispositif induira un état différencié du chat, détruisant de ce fait même l'état quantique observé. C'est oui, ou c'est non, le chat est vivant ou mort.

Ainsi, la réponse ne sera apportée ici qu'avec la dissolution simultanée des conditions même de l'expérience, comme un nœud borroméen dont il ne serait possible de savoir s'il l'est borroméen, qu'à le défaire, à le trancher.

Ainsi, tout ce qui pourra se passer avant ou après l'expérience, en dehors du dispositif même ne pourra plus être rapportable à l'état quantique observé. Il s'agira d'autre chose, des conséquences de l'expérience, du savoir qui s'en déduit, mais l'expérience elle-même, c'est le dispositif même. La sortie du dispositif se fait au moment même où la réponse est donnée : « oui », « non ». Au-delà, les éléments du dispositif sont éparés, des éparés désassortis ...

Alors, rapporté à la passe, qu'est-ce que cela peut notamment évoquer ?

Dire « oui » ou « non » vient à dissoudre le cartel et l'ensemble du dispositif de passe à un moment donné²¹. Ceci ne dit en rien si celui qui s'est présenté à la passe, est analyste ou pas à n'importe quel moment dans ou hors dispositif. Cela ne dit qu'une chose au regard du dispositif, c'est qu'à un moment donné, moment où le cartel aura pris acte de la fin de son

¹⁹ On parle de décohérence quantique.

²⁰ Sylvain Gross, *op. cit.*.

²¹ Ainsi les échanges éventuels de l'ancien passant avec ceux qui furent membres du cartel, déjà dissous, ne font pas partie du dispositif de passe, même s'ils s'inscrivent dans ses effets. D'où l'attention toute particulière à porter par le cartel à la forme et à la temporalité de la communication de la réponse faite au passant. Les commentaires ultérieurs à cette réponse oui/non qui aura dissous le cartel ne peuvent logiquement engager le cartel qui n'est plus, ni les membres du cartel en tant que tel qui auront été, mais au un par un des sujets qui auront pu participer à une expérience déjà passée, et qui se trouvent alors parler pour leur propre compte, hors dispositif.

travail d'élaboration et de la réponse qui s'est imposée à lui et qu'il communique au passant, un « oui » ou un « non » aura acté la sortie du dispositif et sa propre dissolution. À ce moment, quelque chose du réel en jeu²² dans ce dispositif²³ aura pu être nommé ou pas.

Ce que nous invite aussi à penser la mécanique quantique, c'est l'impossible et l'irreprésentable de ce qui pourtant existe²⁴. Il y a de l'irreprésentable dans la matière même, il y a un trou dans la représentation, un impossible à voir sauf mathématiquement : ça peut s'écrire²⁵.

Gödel viendra tempérer cette illusion avec son principe d'incomplétude de tout système formel²⁶.

Alors, si comme le constate Lacan au moment où il passe des mathèmes à la topologie nodale, le « truc analytique ne sera pas mathématique²⁷ », c'est aussi avec « l'art qu'il s'agira de prendre de la graine²⁸ » comme nous y aura invité cette année, dans les enseignements d'accueil de l'École, Marie-Jeanne Sala en conviant notamment par deux fois la réalisatrice Nurith Aviv.

Dans son texte, auquel je vous renvoie, « Les fenêtres de Nurith²⁹ », Solal Rabinovitch décrit précisément en quoi le « cinéma est avant tout un dispositif, [dont elle souligne] que la naissance, à l'ère industrielle, est contemporaine de celle de la psychanalyse et du dispositif

²² Ce réel en jeu, « y a de l'analyste, ou pas », au sens évoqué par Solal Rabinovitch, dans la note 15.

²³ On pourra ici s'interroger sur ce qui est nommé en fonction des variations du dispositif mis en place dans différentes Écoles ou associations. Certaines auront d'ailleurs renoncé à la nomination pour ne conserver que la dimension d'expérience de parole dans l'extension du dispositif d'École qu'est la passe.

²⁴ Ce qui existe, ex-siste à un discours qu'il soit scientifique, analytique, artistique.

²⁵ *Idem.*

²⁶ K. Gödel, *ÜberformalunentscheidbareSätze der Principia Mathematica undverwandterSysteme, I* (« Sur les propositions formellement indécidables des Principia Mathematica et des systèmes apparentés ») MonatsheftefürMathematikundPhysik, 38 (received 17 novembre 1930, published 1931), pp. 173-198. Traduit en anglais par van Heijenoort, in *From Frege to Gödel*. Harvard UniversityPress, 1971. pp. 596-616.

²⁷ J. Lacan, Séminaire XX, *Encore*, « Leçon du 8 mai 1973 », Paris, Seuil, 1975, p. 105.

²⁸ J. Lacan, Séminaire XXI, *Les Non-dupent errent*, Leçon du 9 avril 1974, inédit.

²⁹ S. Rabinovitch « Les fenêtres de Nurith », inédit, intervention faite lors de la matinée d'enseignement d'accueil de l'EpSF, recevant la réalisatrice Nurith Aviv lors d'une projection de son film *Poétique du Cerveau*, le 21 janvier 2018 à l'IPT, Paris. À paraître.

de la cure », dispositif où dans les « deux cas, la source, lumière ou interprétation, est derrière le spectateur, et les images lui reviennent d'un lieu où il n'était pas, l'écran ou l'inconscient ». (Schéma 3.)

Solal Rabinovitch nous invite à une lecture d'un au-delà des images données à voir par le film, images offertes à notre « regard vorace³⁰ ». Sont-ce bien les images qui sont à lire ou autre chose ? Elle note que « le défilé de surface, surface des choses³¹ », telle la durée temporelle du récit, est interrompue par « des plongées dans la profondeur en plans fixes », « plans d'un présent vivant des corps³² ». Il y a un écart entre le support et l'image, il y a une écriture qui nous donne à voir ce qui ne peut se voir, en « trajets, mouvements de caméra, en lumière, en maniement de la surface en profondeur ». La différence entre surface et profondeur, tel l'écart de longueur des bras de l'interféromètre, donne à lire ce qui ne peut se représenter, ce qui ne peut se voir, que dans la trace ainsi laissée d'un mouvement qui n'est déjà plus, qui aura été, réel insaisissable.

Donner à voir ce qui ne peut se voir, n'est-ce pas ce que la topologie nodale peut permettre lorsqu'elle est exposée et confrontée au corps du regardeur comme dans l'exposition de 1986, au Palais de la Découverte, de l'analyste, artiste et topologue Jean-François Chabaud. Dans la monstration d'une œuvre d'art topologique, il aura donné à voir ce qui ne peut se voir, le trou, le gap infranchissable entre les dimensions 2 et 3, et le mouvement même, impossible à voir, mais dont la séquence de présentation des différents nœuds de la transformation de la chaîne de Whitehead (photo 5)³³, appelé aussi par Michel Bousseyroux « Nœud de la passe³⁴ », suscite l'entr'aperçu de cet objet à qui supporte l'image. Une exposition au Pavé d'Orsay³⁵ qui se tiendra en juin 2018 à Paris permettra aux corps d'en faire l'expérience avant l'enseignement d'accueil de juin

³⁰ J.-F. Chabaud, « Le noyau du regard », in *Le noyau du regard, Liecture*, p. 7, 1992. Inédit. <http://jeanfrancoischabaud.com>

³¹ S. Rabinovitch, *op.cit.*

³² S. Rabinovitch, *op.cit.*

³³ Photographie 5 ci-après, Deutsches Museum Munich, J.-F. Chabaud, Exposition *Wandlung, Darstellung der topologischen Transformationen der Whitehead-Kette*, 1988.

³⁴ Michel Bousseyroux, « Le nœud de la passe », Mensuel 10, EPFCL, novembre 2005.

³⁵ *La Topologie mise en Cage*, exposition au Pavé d'Orsay, Paris, juin 2018, Commissaire Franck Ancel.

pour lequel Christian Centner³⁶ m'a proposé de l'accompagner dans l'évocation du travail de Jean-François Chabaud.

« L'œuvre érigée en dispositif viendra, comme nous l'indiquait Marie-Jeanne Sala, " fournir un cadre précis pour qu'arrive le hasard ", rencontre contingente comme voie d'accès au réel où le spectateur, se fait (spect)-acteur, où le regardeur participe du dire de l'œuvre qui le regarde, là où ça le concerne, là où ça le parle. S'offrir à l'expérience, entrer dans une salle de cinéma ou d'exposition, se laisser prendre par le film ou laisser flotter le regard à l'œuvre dans l'œuvre, de l'œuvre, c'est venir à la rencontre de ce qu'il y a au-delà de la beauté, du miroitement, du leurre, tomber dans le piège à regard, ou à entendre. »

Mais pourquoi donc faudrait-il un piège, un dispositif, qui viendrait à piéger ce qui ne peut se voir, ou s'entendre ?

Peut-être parce qu'un trou n'est pas à voir et que seul l'habillage du trou est à voir, telles les ondes qui s'en dégagent, le miroitement de l'image, le halo imaginaire qui capte le regard faisant oublier le support et l'horreur du trou qui s'en supporte.

Freud avec le rêve de l'injection faite à Irma nous révéla que du trou, quand il n'y a rien autour qui vient capturer le regard, l'on peut s'en détourner, horrifié³⁷.

C'est sur les bords du trou que nous mène la topologie si difficile d'abord à tant d'entre nous, aversion dit-on...

S'offrir³⁸ à la passe, n'est-ce pas accepter que « l'inconscient est une ouverture qui parle³⁹ » ; que dans le trajet de ce rien au vide, passant, passeurs, cartellisants acceptent de se confronter à cette horreur-là, sans

³⁶ Enseignement d'accueil du 18 juin 2018, organisé par Marie-Jeanne Sala : Art, psychanalyse et topologie, l'exposition de J.-F. Chabaud sur le nœud dit du fantasme à Paris en 1986. Christian Centner, Fanny Emilie Jeandel.

³⁷ On retrouve cette idée dans J.-F. Chabaud, « Humwawa », « Le noyau du regard » in *Le noyau du regard, Liecture*, pp.18-19, 1992, inédit., <http://jeanfrancoischabaud.com> ; On précisera ici que Freud ne se détournera pas et bordera l'horreur de quelques lettres CH3. Merci à Dominique Noël pour cette précision, essentielle, puisqu'elle est à l'origine d'un savoir nouveau, celui de la psychanalyse, comme me l'a rappelé Gilbert Hubé.

³⁸ On précisera ici qu'il s'agit suivant l'expression de Lacan de s'offrir à l'expérience et non pas de la dimension sacrificielle que pourrait suggérer le verbe.

³⁹ Charlotte Delbo, *Mesure de nos jours, III, Auschwitz et après*, Éditions de Minuit, 1971, p. 12.

s'en détourner, sans que rien d'autre que le dispositif ne vienne capturer le regard ou la voix, et qu'alors autour de ce trou qui se donne à lire, l'écrit s'organise, la nomination vienne à le border.

Dans la proposition pour la passe, Lacan réfère le réel en jeu dans la passe à celui du réel de la Shoah.

Charlotte Delbo, écrivaine et poète, évoque dans son œuvre le réel de l'expérience du camp et, ce faisant, témoigne d'un impossible : « C'est presque impossible plus tard, d'expliquer avec des mots ce qui est arrivé à l'époque où il n'y avait plus de mots⁴⁰ », dit-elle.

Alors, « comment réfléchir quand on ne possède plus de mots, quand on a oublié tous les mots⁴¹ ? ». Quand l'expérience traversée vous dessaisit de tout, du rien au vide, ce qu'un cartel peut être amené à entendre lors d'une passe, dans cette zone située en deçà de l'inconscient *Unbewusst* là où sont « couchés par écrit » *Niederschrift* les signes de perception *Wahrnehmungszeichen*, zone dont les coordonnées sont rappelées par Frédérique Saldès dans « Passe et démenti⁴² » comme étant celle du démenti.

Il ne reste alors que le vide bordé par le dispositif, rien d'autre à quoi pourront se tenir passant, passeurs ou cartel.

Pour cela, pas d'autre choix que de s'y tenir, au dispositif. Il s'agit de faire confiance au dispositif.

D'autres dispositifs ont été évoqués pour nous par Roland Meyer, en février, dont celui du stade du miroir, et notamment ce moment où l'enfant se retournant du miroir vers l'adulte qui le supporte, ne se trouve plus ni soutenu par l'image réelle de l'autre ni par son image virtuelle, moment qui pose la question du lieu où chute alors l'objet dans ce moment de vacillation.

Le dispositif de passe participerait-il de cet espace-temps où viendrait à chuter l'objet, disparaîtrait le sujet⁴³ ? Le lieu du corps est

⁴⁰ *Ibid*, p. 13.

⁴¹ *Ibid*, p. 13.

⁴² « Passe et démenti », Frédéric Saldès, Séance publique du Collège de la passe de l'EpSF et de la lettre lacanienne, Aix-en Provence, le 5 mai 2007, *Carnets* de l'EpSF n° 65, septembre-octobre 2007.

⁴³ Si l'on pense, avec Descartes et son cogito, en 2D dans l'étendue, le dispositif de passe nous introduit à un autre mode de penser, « le mode de penser topologique » (cf. Éric Porge, *Essaim* n° 28, 2012, Éd Erès) dans un espace-temps en 3, voire 4 D (puisque la Topologie c'est le temps), rendant lisible un « ça pense là où je ne suis pas », et parfois la saisie par le cartel du renversement, « en un éclair » ; $\$ \diamond a \Rightarrow a \diamond \$$.

convoqué dans la passe. À quoi se tenir quand le corps ne tient plus, que RSI se dénoue, un instant ? « À quoi tient le désir de l'analyste ? » s'interrogeait un Laboratoire de pratique de l'EpSF il y a quelques années : question toujours et sans cesse à l'œuvre.

De l'anamorphose à l'anacolithe, a résonné cette année dans l'École, une question sur ce qui du dispositif vient à produire la condition d'émergence du réel en jeu dans le passage du psychanalysant au psychanalyste.

Dans le dispositif de passe, il n'y a pas de trajet unique, de chemin continu, pour le dire du passant mais deux trajets, deux passeurs.

Le dispositif met en œuvre, telle la lame séparatrice de l'interféromètre de Michelson, la diffraction du dire du passant. Peut-on dire qu'il y a disjonction entre les deux points de vue des passeurs et le point de regard du passant ? En tous cas, un espace s'ouvre. Un temps se déploie.

Tel le dispositif quantique, le dispositif de passe viendrait notamment disjoindre visibilité et regard, représentation et réel rappelant que voir n'est pas regarder, entendre n'est pas écouter.

Ce qu'il est convenu d'appeler la chicane met en jeu une profondeur dans la surface du récit, où apparaissent des discontinuités, des écarts dans un espace-temps constitué par le dispositif.

La perspective organisée par un point de fuite ne suffirait-elle plus à décrire ou susciter la profondeur dans un tel espace diffracté ? N'est-ce pas alors la technique de la réserve, du blanc, de l'oubli, du trou qui vient à faire jouer l'espace perceptif entre espace de dimension 2 et de dimension 3, ouvrant dans le récit la place du corps vivant et présent, pulsant.

Dans le dispositif de passe, la lecture du dire du passant s'effectue dans l'espace-temps diffracté créé par les témoignages des passeurs au cartel. Cette topologie ne serait-elle plus source d'une lecture comme dans la perspective géométrique en termes de point de fuite, mais bien plutôt d'une lecture en termes de tressage, de discontinuités, où viennent à la fois se lire et s'écrire les bords de ce qui, dans le trajet de la procédure, de la chute de l'objet à la disparition du sujet aura pu faire trou, dans l'instantanéité de l'éclair, d'un dénouage, d'un renversement.



« Il ne suffit pas qu'il y ait quelque chose à nommer chez un passant, il faut aussi que ce soit transmis dans le parcours de la chicane du dispositif pluriel de la passe. Que cette transmission cesse de ne pas s'écrire est ce qui fonde en raison la nomination » indique dans son texte « Nomination et passe⁴⁴ » Solal Rabinovitch.

Ainsi, s'il peut s'avérer comme nécessaire à l'analyste, pour opérer, que sa cure puisse avoir touché au réel et que parfois, cet événement de la cure, puisse avoir été entendu par un cartel de passe, il semble que cela ne soit pas toujours suffisant pour produire au lieu du cartel la nomination de cette tuché au réel. Peut-être est-ce la nécessaire contingence de la production de cet impossible témoignage dans le parcours du dire à travers la chicane du dispositif, qui participe de ce qui précipite le cartel dans la nomination.

Le dispositif, « machine à parler » met en œuvre dans son cadre précis la contingence de la rencontre et de l'ouverture de l'inconscient. Ce qui fut un temps appelé performance n'est-il alors qu'un des noms, peut être daté, de cette contingence à l'œuvre, condition de l'acte analytique ?

La passe est une épreuve⁴⁵, dit-on, épreuve d'un éprouvé des corps, pas seulement imaginaires, corps vivants et parlants, plus ou moins tenus par un nouage de RSI, s'avancant par le dire du passant au sein du dispositif jusqu'à l'au-delà du point où ça aura pu se dénouer un instant, et peut-être s'entendre, passer à quelques autres du cartel qui seraient prêts à, et pour, l'entendre.

Françoise Hubé dont la passe a donné lieu à nomination Analyste de l'École (A.E.), a témoigné publiquement que lors de sa passe, « il ne

⁴⁴ Solal Rabinovitch, *Nomination et Passe*, inédit, Colloque de Dimension freudienne de décembre 1993, " L'École, une nécessité pour la psychanalyse " .

⁴⁵ Ici seule l'une des acceptions de la polysémie de ce terme est envisagée, il y en a bien d'autres, comme autant de pistes de lecture à suivre.

restait plus que le dispositif⁴⁶ ». Qu'il ne reste plus que le réel du dispositif auquel se tenir pour tous ceux engagés dans une passe alors que l'objet aura chu et le sujet disparu dans l'espace-temps ouvert par ce dispositif, serait-il une condition nécessaire à ce qu'advienne une nomination ?

Faire confiance au dispositif de la passe, comme ils auront fait confiance à celui de la cure, est le pari, peut-être inconscient, au moment de s'y engager, que passant, passeurs et cartellisants mettent en jeu aux abords du réel. Là, où ce dispositif même permet que s'écrive ce qui, dans le passage du rien au vide, vient éprouver ce qui de s'être dénoué un instant vient à se nouer autrement. Là à un moment, comme le souligne Solal Rabinovitch, « La nomination fait apparaître le réel du nœud au moment précis où il disparaît (...) elle éclaire ce qui nouait, ficelait le sujet juste avant le dénouage qui la produit⁴⁷ ».

« Faire confiance au dispositif », c'est lui confier quelque chose de précieux, « une parole qui se donne », fides⁴⁸, en se fiant à lui et en s'abandonnant à la bienveillance et à la bonne foi de ceux qui le constituent. Cela achoppe parfois, ce fut pour l'EGP au risque de ce que Lacan a nommé échec⁴⁹, où peut-être alors, comme nous l'a rappelé Vincent Bourseul, ce quelque-chose de précieux a pu s'être fait, un temps, butin.

Pour conclure, je reviendrai à ce que Sylvain Gross repérait des lignes du dispositif au sens de Deleuze ; il nous dit « en tant qu'elles échappent aux lignes du savoir et de pouvoir, les lignes de subjectivation⁵⁰ semblent capables de tracer des chemins de création, qui ne cessent d'avorter, mais aussi d'être repris, modifiés, jusqu'à la rupture de l'ancien dispositif ».

⁴⁶ Cf dans ce numéro, p. 47.

⁴⁷ Solal Rabinovitch, nomination et passe, *op. cit.*

⁴⁸ Cf. Fides, Jacques Lacan, Séminaire III « *Les Psychoses* », Leçon du 30 novembre 1955, Paris, Seuil, 1980. Dans l'étymologie latine, le verbe confier (du latin *confidere* : *cum*, « avec » et *fidere* « fier ») signifie qu'on remet quelque chose de précieux à quelqu'un, en se fiant à lui et en s'abandonnant ainsi à sa bienveillance et à sa bonne foi.

⁴⁸ Solal Rabinovitch, nomination et passe, *op. cit.*

⁴⁹ J. Lacan, *Lettres de l'École Freudienne*, n° 23, avril 1978, pp.180-181 : « Bien entendu c'est un échec complet cette passe. Mais il faut dire que pour se constituer comme analyste il faut être drôlement mordu : mordu par Freud principalement, c'est-à-dire croire à cette chose absolument folle qu'on appelle l'inconscient et que j'ai essayé de traduire par " le sujet supposé savoir " ».

⁵⁰ Sylvain Gross citant Deleuze, *op.cit.*, page 105.

Faire en sorte que les lignes de subjectivation et de création soient dégagées des enjeux de savoir⁵¹ et de pouvoir relève de l'École ; les passants, passeurs, cartels ne peuvent quant à eux, dans la passe, que « faire confiance au dispositif » tel qu'il est, en assumant les glissements qu'il suscite, les effets de création ou d'achoppement, parfois de violence qu'il engendre. « La nomination n'est pas un acte pur⁵² », elle est incluse dans le groupe où elle s'effectue.

Christian Centner indiquait dans son texte⁵³ paru également dans les carnets 97 en 2014 que Lacan attendait « que quelque chose s'invente du groupe⁵⁴ » car le groupe c'est réel. Comme en écho, au travers des fenêtres de Nurith, Solal Rabinovitch nous rappelle que le corps vivant lui aussi invente. Un corps vivant, un corps torique, troué tel un groupe troué par la passe et qui produit son organisation, son dispositif pour, à citer Solal Rabinovitch une dernière fois, « apprendre à lire, à lire des choses qui ne sont pas encore écrites et en inventer d'autres à mesure ».

Cela n'est pas sans risque pour chacun qui s'y prête, pas sans risque pour l'école qui soutient le dispositif de passe, le risque le plus grand restant sans doute de se soustraire à ce que cela aura pu, à chacun et collectivement, nous enseigner.

Saint-Révérien, 23 février 2018
Paris, 11 mars 2018⁵⁵

⁵¹ On renverra ici encore au texte de Sylvain Gross, pp. 106-107 des *Carnets 97*; « Comment préserver la passe d'un savoir académique et de toute institutionnalisation qui lui retirerait sa singularité ? Elle ne devrait pas être un dispositif d'évaluation qui supposerait des critères et des résultats attendus. L'expérience de la passe est au cœur de la psychanalyse. La production de chacun dans notre champ est issue de sa rencontre avec le discours analytique. C'est en cela que l'abord de Deleuze du dispositif nous intéresse tout particulièrement ».

⁵² Solal Rabinovitch, *op.cit.*

⁵³ Christian Centner, « ... Que quelque chose s'invente du groupe », *Carnets de l'EpSF*, n° 97, 2014, p. 127.

⁵⁴ J. Lacan, *Les non-dupes errent*, 1973-1974, séminaire inédit, séance du 9 avril 1974.

⁵⁵ La plupart des notes explicatives et le préambule ont été insérés à l'occasion de la publication, suite au dialogue avec l'équipe éditoriale en octobre 2018.

Schéma 1 : Le dispositif de l'interféromètre de Michelson

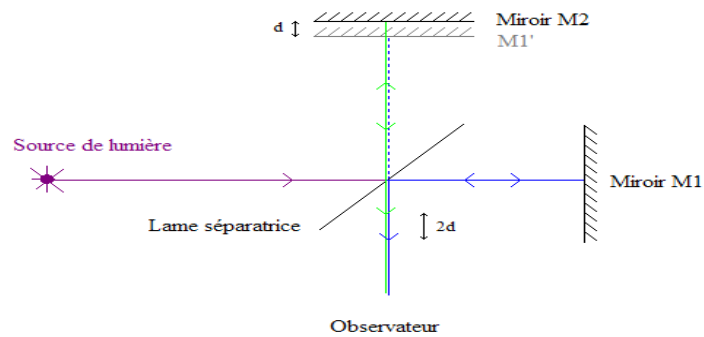
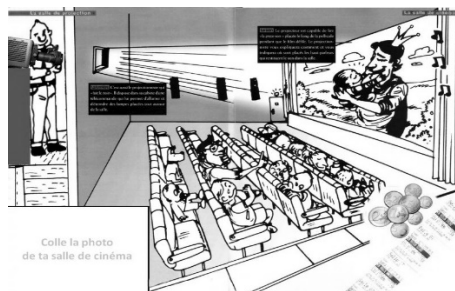


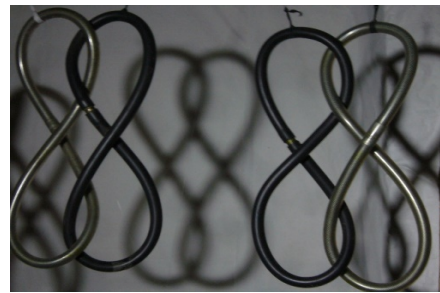
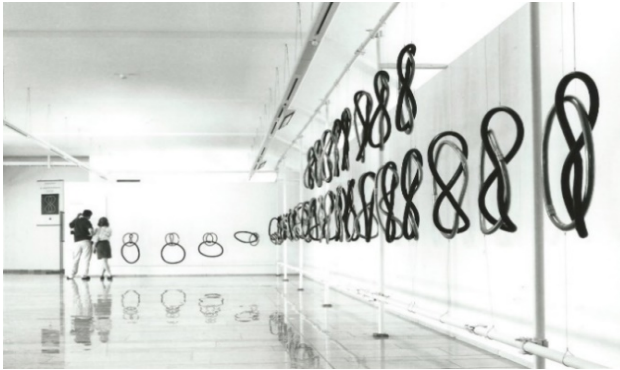
Schéma 2 : Le dispositif du Chat de Schrödinger



Schéma 3 : Le dispositif cinématographique



Photographies 4 et 5 : Le dispositif de l'œuvre d'art de J.-F Chabaud, Exposition Wandlung, Deutsches Museum de Munich, 1988⁵⁶. Et photographie d'un détail, 2 nœuds de la chaîne, inversion des chaînons de la chaîne de Whitehead, 2012.



Photographie 6 : Dispositif du stade du miroir.



⁵⁶ Photographie 4 et 5 : J.-F. Chabaud, avec l'aimable autorisation des ayants-droits 1988, Exposition Deutsches Museum Munich, et photographie 6 : F.-E Jeandel, 2012.